

Fête de S. Charles de Foucauld, 1^{er} décembre 2022
Abbaye Notre-Dame des Neiges,
Jour de la Fondation par les Sœurs de Sainte Marie de Boulaur

Lectures : 1 Corinthiens 9,16-19.22-23 ; Jean 15,9-17

Fonder un monastère est un acte de vie, de la vie de l'Église, de la vie du Christ, le Verbe de Dieu venu s'incarner dans le monde. C'est planter dans une terre déterminée la petite plante qui a d'abord poussé près de l'arbre-mère. Mais ici, la fondation est un peu différente, car Notre-Dame des Neiges a déjà des racines, est déjà un grand arbre. Alors, c'est plutôt d'une greffe qu'il faut parler, une greffe de Boulaur sur l'Abbaye des Neiges, sur cette communauté de moines cisterciens de la Stricte Observance, une communauté réduite en nombre, mais non en son cœur dilaté dans une générosité et une gratuité qui nous remplissent de stupeur et de gratitude. Un arbre qui, tout en mourant, porte encore le fruit d'une transmission gratuite, dévoile ses racines toujours vivantes, celles qui vont alimenter mystérieusement la nouvelle plante, de nature cistercienne comparable mais de genre différent (féminin), qui se greffe aujourd'hui.

Quelle nouvelle sorte d'arbre produira la greffe, on ne peut et ne doit pas trop le savoir aujourd'hui. C'est un mystère caché dans le cœur de Dieu qui se dévoilera au cours des temps au souffle de l'Esprit Saint.

Les racines aussi sont un mystère caché. Nous voyons qu'elles sont vivantes, mais jusqu'où elles s'enfoncent et vers quelles sources et dans quel terrain, nous pouvons seulement le supposer. Mais une chose est certaine, et nous devons en être avisés : ce qui se développera de cette nouvelle greffe ne pourra jamais être attribué à la seule greffe, ou à sa mère lointaine : ce sera toujours le fruit et de la greffe et des racines ; le fruit et du monastère trappiste des Neiges et du monastère cistercien de Boulaur, unis dans la con-fusion nécessaire à la vie. Séparer, distinguer en coupant, ne ferait que tuer l'arbre. La vie sera possible seulement dans l'union, qu'on pourrait bien définir sponsale, entre greffe et racines, sans oublier, évidemment les racines originaires de la greffe.

Mais pour ne pas nous compliquer et nous confondre en ces comparaisons qui ont toujours leur limite, une aide précieuse nous vient aujourd'hui par la première fête liturgique de Frère Charles de Jésus en tant que saint canonisé. Lui aussi est une racine de Notre-Dame des Neiges. Bien qu'il n'y soit pas resté longtemps, bien qu'il ait continué son chemin en quittant la vie cistercienne, son passage et le lien qu'il a toujours cultivé avec ce monastère laissent des traces profondes. Saint Charles de Foucauld fait partie du mystère de ce lieu, de sa vocation et de sa mission. C'est Dieu qui l'a voulu, c'est l'Esprit Saint qui a gravé en ce lieu de son feu d'amour le charisme de saint Charles de Jésus. On ne peut pas vivre ici, y fonder une communauté, y travailler, ou passer comme hôte, pèlerin ou simple touriste sans entendre ce que l'Esprit dit à l'Église par ce saint.

Mais ce qu'on entend, il faut aussi l'écouter, sinon, dirait saint Benoît, on risque d'entendre ou dire des paroles qui ne concordent pas avec notre esprit (cf. RB 19,7) et qui demeurent ainsi stériles, sans porter le fruit de vie nouvelle, de sainteté, pour lequel elles résonnent.

Dès mon adolescence j'ai toujours été attiré par Charles de Foucauld. Je lisais sa vie, ses écrits spirituels, en me sentant attiré à l'avoir comme modèle de vie. Un modèle que je n'ai jamais pu atteindre. Mais lui-même, non plus, n'a jamais atteint l'idéal de vie qui l'attirait. Et cela fut et demeure peut-être son grand charisme : celui de ne jamais pouvoir se satisfaire d'une forme de vie qui aurait accompli son adhésion au Christ. Cette insatisfaction ne faisait qu'attiser son désir de l'atteindre, sans se lasser, avec la passion de l'épouse du Cantique des Cantiques qui ne craignait qu'une chose : que l'Époux passe sans qu'elle puisse s'unir à Lui.

La perfection d'une vocation, la sainteté en n'importe quelle forme et état de vie, n'est pas le succès d'une saisie, mais la passion d'une course à la suite de Jésus, les yeux fixés sur son Visage, le cœur attiré par son Cœur.

Saint Benoît ne demande pas autre chose à ses moines et moniales, pourtant stabilisé dans une vie monastique bien définie dans l'espace et le temps, car il ne s'agit pas d'une course mesurée par l'espace et le temps, mais d'un itinéraire intérieur parcouru dans l'amour.

Dans ce sens, un passage du Prologue de la Règle devait parler au cœur du Frère Marie-Albéric de Foucauld quand il l'entendait au Chapitre : « Quoi de plus doux pour nous, mes très chers frères, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voici que, dans sa bonté, le Seigneur nous montre le chemin de la vie. Nos reins ceints de la foi et de l'observance des bonnes œuvres, sous la conduite de l'Évangile, marchons donc dans ses sentiers, afin de mériter de voir celui qui nous a appelés dans son royaume. Si nous voulons habiter dans la demeure de ce royaume, il nous faut y courir par les bonnes œuvres, sans lesquelles on n'y parvient pas. » (RB Prol. 19-22)

La course de Charles de Foucauld à la suite de l'Évangile ne pouvait pas s'arrêter ici. Jésus l'attirait plus loin, ailleurs, en Syrie, à Nazareth, dans le désert, mais surtout dans une fraternité offerte à ceux qui ne connaissaient pas le Christ et son amour. Il devait être signe d'un chemin de vie qui croise tous les chemins en semant l'Évangile de l'amour du Christ jusqu'à la mort. Mais tous les passages dans les lieux et les temps ont laissé des traces qui sont autant de graines de blé tombés en terre et qui donnent partout le même fruit eucharistique de la communion cruciforme du Christ avec le Père et l'humanité. C'est cette semence et ces épis que nous retrouvons encore ici, et que trouvent nos Sœurs fondatrices. Il ne s'agit pas tellement de moissonner, mais de s'unir au blé, et de se laisser moissonner à notre tour pour devenir pâte du Pain de vie.

La recette de ce Pain, qu'est l'Évangile, les lectures de cette liturgie nous l'offrent. « Libre à l'égard de tous, nous dit saint Paul, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. (...) Avec les faibles, j'ai été faible, pour

gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi. » (1Cor 1,19.22-23)

On dirait que Paul parle en pétrissant la pâte à pain et en se laissant pétrir avec elle. Toutes les rencontres et relations, toute l'humanité qui forme une communauté ou la société dans laquelle nous vivons, tout est pétri dans la charité évangélique pour devenir Corps du Christ, Eucharistie.

Saint Paul, comme saint Charles ou saint Benoît, ou comme chaque personne et communauté saisies par le Christ et son Évangile, ne font que continuer dans le temps l'œuvre pascale du Seigneur crucifié, le rayonnement jusqu'aux confins de la terre et de l'histoire du plus grand amour qui sait passer par les plus petits cœurs et gestes de la vie quotidienne, comme le fit Jésus pendant trente années à Nazareth.

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. » (Jn 15,9)

Peut-il y avoir de plus grand amour que celui entre le Père et le Fils dans le souffle de l'Esprit ? Et pourtant, cet amour infini, Jésus nous demande et nous donne de l'échanger entre nous, entre nos petits cœurs, par nos petits gestes, nos pauvres regards et paroles. Jésus nous demande de nous aimer dans une fraternité consciente de nous transmettre dans nos relations pauvrement humaines un Feu divin, une Charité divine, une Amitié fraternelle qui a sa Source dans l'éternelle Trinité. « Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (15,15).

Si nous étions conscients de ce mystère, nous serions tranquillement certains de la fécondité universelle de nos communautés, si petites et pauvres soient-elles, et de tous les instants et rencontres de notre vie quotidienne, car il ne s'agit pas de notre amour, mais de l'Amour de Dieu qui habite entre nous et, de nous, veut rayonner dans le désert du monde. Nous vivrions nos « Nazareth » avec un sens missionnaire plein de paisible espérance, comme Jésus, comme saint Benoît, comme saint Charles de Jésus.

Et je crois que nous n'avons rien d'autre à souhaiter et à demander à Dieu pour nos Sœurs en fondation que la conscience, à raviver chaque jour dans la prière et la douce fraternité, que l'Amour de Dieu est au milieu de vous et Jésus désire en embraser le monde !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist